

LA MAIRIE DU 10^e, UN PALAIS DE LA RÉPUBLIQUE

Entre la gare de l'Est et la porte Saint-Martin, un promeneur attentif peut s'étonner de la présence inattendue d'un fastueux palais au milieu d'habitations plus modestes, sans véritable dégagement pour en apprécier la façade sur la rue du Faubourg-Saint-Martin. Il s'agit de la Mairie du 10^e, l'une des dernières construites à Paris à la fin du 19^e siècle. Elle trône en majesté dans l'espace public de la capitale et exprime le langage de l'époque, celui de la troisième République. On fête aujourd'hui son 120^e anniversaire et son histoire peut se lire dans la pierre comme dans un livre à ciel ouvert.

Une maison commune pour le 10^e

Elle est inaugurée le 28 février 1896. La cérémonie se déroule avec toute la solennité requise en présence du président de la République, Félix Faure, un enfant du 10^e. Après la pompe des discours, le cortège officiel s'achemine vers la salle des fêtes où il admire la « mâle vigueur » du haut-relief de Jules Dalou.

Ce jour-là, Eugène Rouyer, l'architecte de la nouvelle mairie, reçoit la légion d'honneur. Il a participé au concours de l'Hôtel de Ville de Paris où il est arrivé deuxième. La reconstruction du prestigieux monument, pastiche de celui conçu au début du XVI^e siècle et incendié sous



Haut-relief de Jules Dalou



Les Coqs RF

la Commune, va peser comme un modèle sur la construction de la mairie du 10^e. Le style Renaissance appartient à une époque qui a vu naître les débuts de l'émancipation des laïcs et la fin du moyen-âge alors considéré comme obscur.

Une architecture monumentale

La mairie, surmontée d'un campanile placé dans l'axe de symétrie du bâtiment, est largement ouverte au public par cinq arcades qui donnent accès au grand hall couvert d'une structure métallique éclairé par une verrière. L'espace est théâtral, rehaussé par un imposant escalier, à double révolution. Au premier étage, la salle des mariages occupe la place d'honneur avec à l'opposé et en parallèle, la salle des fêtes et ses deux salons d'apparat.

Des emblèmes de la République

Ils sont généreusement parsemés sur les façades. Des crêtes légères et capricieuses encadrent la lettre « P » du mot Paris, des cartouches affichent le monogramme « RF »



Façade de la Mairie

et l'on distingue le navire emblématique de la capitale et sa devise : « Fluctuat nec mergitur ». Sur le toit du campanile, des caprices de zinc s'entrelacent en coquetteries diverses où l'on devine les mots « République Française ». Au-dessus du cadran de l'horloge et de ses élégantes cariatides, un coq gaulois chante victoire. Le 10^e peut se proclamer républicain, il possède désormais une mairie ambitieuse, elle a enfin trouvé à se fixer après ses multiples vagabondages depuis la Révolution. On dit qu'elle fut la plus coûteuse de toutes les mairies parisiennes. La République, particulièrement sensible à la valeur éducative de l'architecture, sait que la maîtrise du langage des signes est un outil essentiel de l'art du politique.

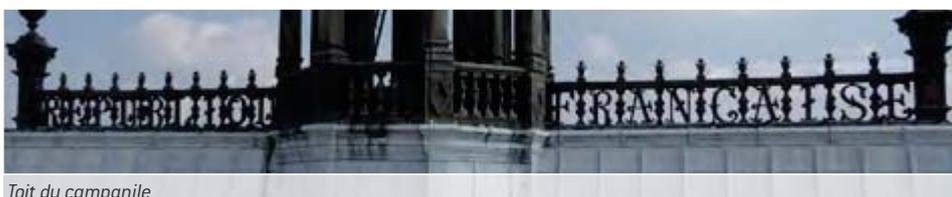
L'allégorie en décor

Pour la décoration des salons et des façades, il faudra attendre l'arrêté préfectoral de 1905. Les peintres et les statuaires sont des valeurs sûres de l'art officiel, ils ont fréquenté l'École des beaux-arts avec comme enseignants des tenants de l'académisme. Le salon sud est peuplé de figures féminines éthérées et lointaines, drapées à l'antique. À l'extérieur, huit hautes statues allégoriques affichent l'identité locale à travers les métiers.

Mais le propre du bâtiment public n'est-il pas sa faculté d'adaptation à de nouveaux usages ? Ainsi la mairie qui s'est voulue à la hauteur de l'institution qu'elle abritait s'est, au cours de ses 120 années d'existence, ajustée aux besoins spécifiques d'un arrondissement qui s'est transformé à l'image de sa population et des événements extérieurs. Elle s'expose aujourd'hui comme un patrimoine vivant de notre arrondissement.

Claude Calvarin

Histoire & Vies du 10^e



Toit du campanile